

DIEU A TELLEMENT ESTIMÉ LE MONDE

Année A - Dimanche après Pentecôte, Sainte Trinité (Gv 3, 16-18)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle ...”

Si “Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils”, cela signifie qu’Il estime le monde, qu’il *estime* l’humanité mieux que nous, hommes directement concernés, ne pouvons le faire. *Estimer* quelque chose signifie être prêt à en payer le prix. Je peux estimer un cheval à partir des dents jeunes et saines qu’il a, mais il est impossible d’*estimer* un homme, car au-delà de son allure et de ses performances quantifiables, chaque personne a une dignité inaliénable, quelque chose qui n’a pas de prix. Dieu dit: *il y a une humanité à sauver, il y a ‘plus de vie’ à donner. Quel prix suis-je prêt à payer? Voici: j’envoie mon Fils, je fais aussi de lui un homme, il n’y a pas de meilleur moyen ...* En fait, la vie d’un homme est la seule chose qui vaut autant que la vie d’un autre homme. S’il y a quelque chose qui peut sauver un homme, c’est un autre homme.

Lorsque la personne prend conscience de sa valeur, elle apprend à connaître sa place dans le monde et la mission qui lui est propre. Sans cette *estimation*, la vie reste plate, insignifiante, et la personne risque de manquer le but de son existence. Le premier lieu où la personne apprend le concept de sa valeur est la maison, la famille. Quand on vient au monde, les premiers sentiments sont parfois négatifs. La peur, par exemple, accompagne l’être humain de sa naissance jusqu’au sommet de sa réalisation. L’enfant a peur d’être abandonné, peur du noir, de ceux qui élèvent la voix, des monstres ... L’adolescent a peur du sexe opposé et développe des complexes de timidité et d’infériorité, il a peur de ne pas réussir ou de ne pas être à la hauteur ... Le jeune homme a peur de ne pas trouver un travail, ou s’il a un emploi, il a peur de le perdre ... L’adulte a peur de ne pas parvenir à sa retraite, et les personnes âgées ont peur de la solitude ... Mais les peurs sont comme des fantômes, elles ont besoin de l’obscurité pour agir. Si nous les gardons en vie, dans l’obscurité de l’inconscient, elles prennent le relais. Mais si on les met en lumière, une fois déclarées, elles se redimensionnent, se dissolvent.

Une maison protège, et une communauté qui reproduit la chaleur d’une maison aide la personne à ne pas être vaincue par ses peurs. Un jeune qui se voit valorisé à la maison, peut à son tour cultiver une tendance à estimer les autres en société, et à ne pas succomber à la désorientation lorsqu’il quitte la maison, pour un travail ou un voyage. Une jeune femme qui a appris l’estime de soi, porte dans son cœur l’oracle familial: *n’aie pas peur!* Qu’il s’agisse d’étudier ou de s’amuser, de souffrir ou de tomber amoureuse, de trouver du travail ou de le perdre, le mot de passe sera toujours le même: *n’aie pas peur!*

Et nous, gens d’Église, savons-nous estimer, apprécier? Aimons-nous ce monde au point de vouloir son salut, ou taillons-nous simplement des espaces protégés, une *théologie de la clôture*? Parfois, au lieu d’estimer les forces, nous retombons dans le syndrome du prophète écrasé. Élie, persécuté par la reine Jézabel qui veut sa mort, se réfugie au pied de l’Horeb, un espace sûr de la montagne sacrée, et s’en plaint à Dieu: *il n’y a que moi qui te suis resté fidèle!* Mais le Seigneur lui fait remarquer un petit ... détail: dans la ville il y a sept mille autres personnes qui, comme lui, n’ont pas plié les genoux aux Baal! Apparemment, ceux qui se plaignent des autres, c’est eux qui doivent avoir un problème: ils ne savent pas estimer, ils ne savent pas reconnaître, ils se sont trompés de message, ils ont trompé d’Évangile!

Heureusement, il y a Quelqu’un au-dessus de nos têtes qui sait *estimer* les hommes, au point de *donner* son Fils!

Amen